

**Dans la construction du mythe de l'invincibilité de la pensée militaire prussienne puis allemande, la bataille de Leipzig (ou bataille des nations) semble jouer un rôle jusqu'ici ignoré. Je vous propose de découvrir le fruit de ma réflexion sur le sujet suite à la lecture de l'excellent livre de Bruno Colson, [Leipzig, la bataille des nations, 16-19 octobre 1813](#).**

### **✘ Radetzky Le plan Trachenberg (ou Trachenberg-Reichenbach)**

En juillet 1813, alors qu'un armistice a suspendu les combats qui embrasent le cœur de l'Allemagne depuis le printemps, les Alliés russes, prussiens et suédois sont rejoints par l'Autriche pour vaincre Napoléon. Après les défaites partielles subies à Lützen (2 mai) et Bautzen (20-21 mai), les Alliés ont conscience qu'ils doivent se concerter et établir un plan d'action pour chasser les Français.

Le fruit de cette concertation a été baptisé « plan de Trachenberg » en souvenir du palais de Trachenberg où les travaux des états-majors se sont déroulées en juillet 1813. La paternité de ses travaux est attribué au comte Radetzky (vous connaissez sûrement l'hommage que Johann Strauss père lui a rendu avec la célèbre marche qui porte son nom), le chef d'état-major autrichien et au prince héritier de Suède, le maréchal français Bernadotte. Je précise d'emblée que d'autres officiers d'état-major contre le prussien Gneisenau, le chef d'état-major de Blücher, ou le Suisse Jomini, passé du service de la France à celui du Tsar, ont participé à l'élaboration de ce plan. Il s'agit donc d'un plan interallié.

Dans les grandes lignes ce plan s'articule autour des points suivants :

- 1- Les forteresses tenues par les Français ne doivent pas être assiégées mais surveillées.
- 2- Les efforts alliés doivent se concentrer sur les flancs de la Grande Armée et ses lignes d'opérations.
- 3- Il faut couper les voies de communications pour forcer les Français à détacher des troupes pour les rouvrir ou à engager leur force principale.
- 4- A n'accepter la bataille que contre un fragment de la Grande Armée en cas de supériorité numérique flagrante et d'éviter la bataille contre les forces françaises concentrées.
- 5- Si la Grande Armée attaque une des armées alliées, celle-ci devra se retirer pendant que les autres se porteront à son secours avec la plus grande rigueur.
- 6- Le point de réunion des armées alliées est le quartier général français.

Ce plan simple sur le papier relève pourtant d'un véritable tour de force lorsqu'on étudie sa mise en oeuvre. Il s'agit en effet de concerter les mouvements de quatre armées de quatre pays différents regroupant près de 300 000 h et le tout en présence, parfois gênante pour le commandant-en-chef autrichien Schwarzenberg, de trois souverains (le Tsar Alexandre, l'Empereur d'Autriche François, le roi Frédéric-Guillaume III de Prusse) et d'un prince héritier (Bernadotte). Je n'aborderai pas ici l'intérêt notoire de l'étude des opérations menées par cette

coalition unique en son genre à l'époque, ce n'est pas mon propos. Je vous renvoie à la lecture du livre de Bruno Colson pour cela.

Je souligne néanmoins que le 4 septembre ce plan est complété par le comte Radetzky qui présente un *Projet pour les opérations futures* dans lequel il revient de manière critique et constructive sur les batailles de Dresde, de Chlumec et de la Katzbach.

Seul l'objectif principal de la manœuvre d'ensemble m'intéresse ici puisqu'il vise à encercler la Grande Armée par une succession de mouvements concentriques des armées alliées. Assez rapidement, il apparaît que l'ensemble de ces opérations aboutira à une réunion des Alliés dans le secteur de Leipzig, et ce en dépit des vaines tentatives du plan de Napoléon pour battre, une fois encore, ses ennemis en détail.

Là encore, la main de Radetzky apparaît dans la planification de cette ultime manœuvre qui voit converger en trois colonnes distinctes plus de 300 000 hommes qui doivent encercler la Grande Armée désormais concentrée autour de Leipzig. Il est donc clairement l'artisan du plan qui aboutit le 19 octobre au soir à la victoire par la prise de la ville et la retraite désastreuse de la Grande Armée. Remarquons enfin que Radetzky n'est pas un officier de salon puisqu'il est blessé deux fois au cours de la bataille.

### **Leipzig, la victoire fondatrice**

Communément la victoire de Leipzig représente la quintessence du renouveau de l'esprit allemand à travers la victoire des armes prussiennes notamment, mais aussi parce qu'elle marque la fin de la domination française sur l'espace allemand avec la disparition de la Confédération du Rhin. Elle consacre également l'aboutissement sur le champ de bataille des réformes militaires menées par Scharnhorst et Gneisenau depuis l'écrasement de la Prusse en 1806.

Enfin, elle est célébrée comme la *Völkerschacht* : la bataille du peuple, pour souligner la présence, notamment dans la *Landwehr* (équivalent de la Garde Nationale à l'époque), de nombreux civils engagés volontaires pour libérer leur patrie du joug français.

Par ailleurs, et c'est un aspect primordial, Leipzig sonne le glas de l'invincibilité légendaire de Napoléon en tant que commandant-en-chef. Certes, il n'a pas été vaincu tactiquement sur le champ de bataille mais il est le grand perdant des opérations menées par les Alliés sous la houlette de Schwarzenberg, conseillé par Radetzky.

Tous ces aspects ont fait l'objet de multiples récits historiques et propagandistes par les contemporains de la bataille, et avec le temps ils sont devenus les mythes fondateurs de la réunification allemande sous l'égide de la Prusse. Pourtant, un élément important manquait à l'analyse et grâce à Bruno Colson, il nous apparaît désormais clairement. Dans l'historiographie prussienne de l'immédiat après bataille, puis tout au long du 19ème siècle, le rôle joué par von Gneisenau dans l'élaboration du plan qui parvint enfin à vaincre Napoléon, ainsi que son rôle de chef d'état-major de Blücher, sera magnifié à l'extrême.

De cette mystification va découler la poursuite de la construction d'un autre mythe : celui de la

bataille décisive, parfaite, d'anéantissement de l'adversaire par encerclement, en l'occurrence le plus grand de son temps, Napoléon lui-même. Ainsi, Leipzig va devenir dans la psyché prussienne non pas le rêve d'une bataille décisive obtenue par un double enveloppement de l'adversaire (comme Hannibal à Cannae), mais la bataille décisive RÉALISÉE par le génial chef d'état-major prussien. Leipzig devient donc le modèle effectif de la fameuse *kesselschlacht* (*bataille de chaudron*), qui va alors devenir l'UNIQUE référence opérationnelle pour l'armée prussienne puis allemande jusqu'en 1945 !

C'est à ce titre, pour l'heure jamais abordé, que la bataille, ou peut-être devrions-nous dire les opérations, de Leipzig joue un rôle central dans la construction de la pensée militaire allemande du 19ème siècle. C'est pourquoi Von Moltke l'Ancien tentera deux fois de reproduire cette manœuvre, une fois en 1866 contre les Autrichiens et en 1870 à Sedan contre les Français. Je vous renvoie à [mon article](#) sur les opérations sur la Marne pour comprendre l'impact de ces conceptions sur l'élaboration et la mise en échec du plan Schlieffen.

### **Un mythe fragile**

Une fois encore, les fondements de ce mythe, à terme destructeur pour l'Allemagne, sont très fragiles. Tout d'abord, vous l'avez compris, von Gneisenau n'est pas l'auteur principal du plan d'action allié, c'est à Radetzky que revient ce mérite, et même s'il a participé à son élaboration puis sa mise en oeuvre sur le terrain avec brio, il n'a pas joué le premier rôle.

Ensuite, la bataille de Leipzig, tout comme [Leuthen](#) ou Cannae, et par défaut comme toute autre bataille, n'a pas été décisive. Napoléon n'a pas abdiqué au soir de sa défaite. Il faudra encore plus de 5 mois de combats acharnés et la fameuse campagne de France en 1814 pour contraindre l'Empereur à l'exil.

De plus, la gestion opérationnelle, tant pour Napoléon d'ailleurs, que pour les chefs d'armées coalisées, a révélé de nombreuses faiblesses, notamment en terme de communication sur un aussi vaste terrain. Le changement d'échelle (on passe de dizaines de milliers d'hommes à centaines de milliers) n'a pas été suffisamment pris en compte dans l'organisation des armées européennes et en particulier prussienne après Leipzig. L'exemple de la bataille de Saint-Privat en 1870 mettra encore en avant les faiblesses d'un état-major, pourtant considéré comme le meilleur du moment, pour gérer une bataille avec moins de 200 000 combattants.

Leipzig fait donc figure de chaînon manquant pour comprendre intégralement les étapes de la construction de la pensée militaire allemande à partir de 1740 jusqu'à son effondrement face à la maîtrise opérationnelle des Soviétiques en 1945. Elle mérite donc toute sa place dans nos études pour comprendre les fondations du mythe de l'invincibilité militaire allemande, et le combattre !